

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT
Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

IX

LA REACTION.

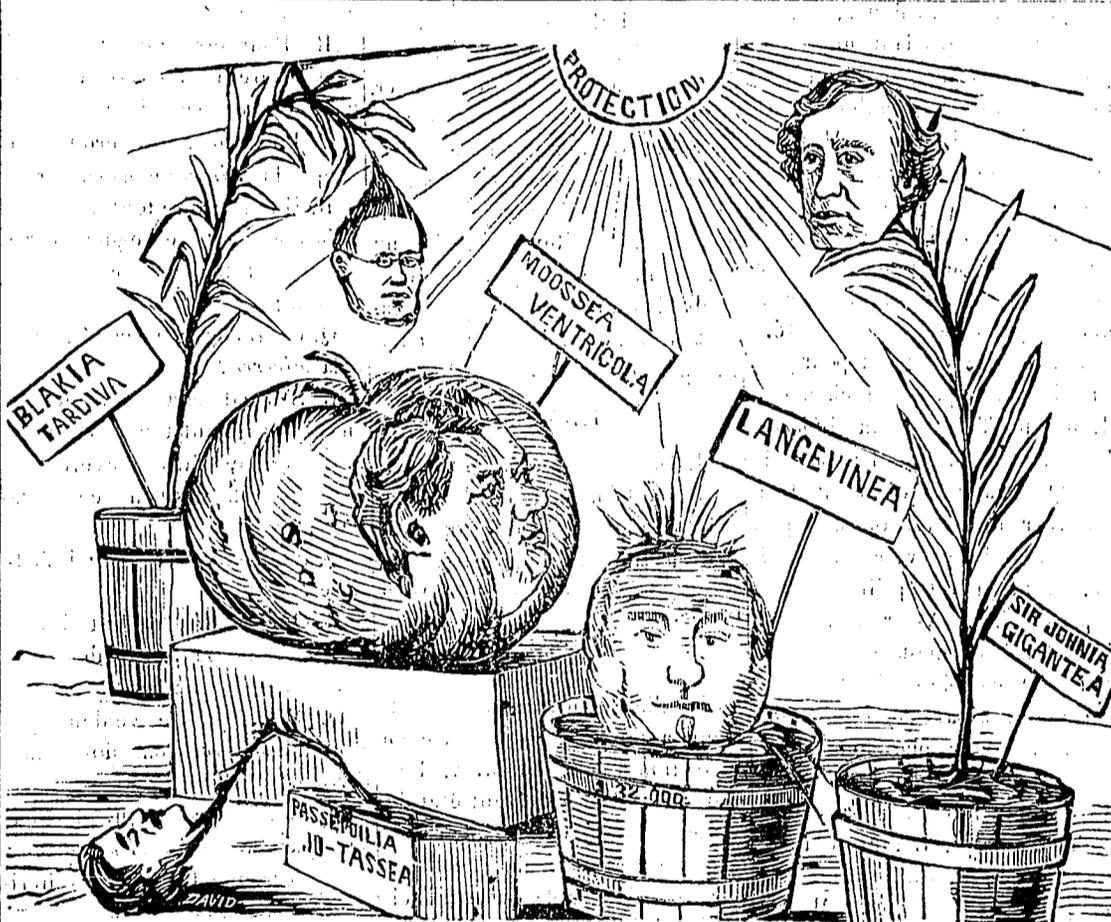
Un matin qu'Elisabeth était plongée, comme de coutume dans, une vague rêverie, Catherine lui remit une lettre, en disant :

—C'est la femme de chambre de ces demoiselles Chorfont qui vient de l'apporter, et elle attend une réponse.

—C'est bien ! fit Elisabeth en prenant la lettre qu'elle déplia lentement, avec cet air indifférent et fatigué qu'elle apportait actuellement à toute chose.

La lettre était ainsi conçue :

« Chère Elisabeth, veuillez nous donner des nouvelles de votre santé, et si, comme je l'espère, vous êtes entièrement rétablie, vous seriez bien aimable de venir nous voir. Jamais je n'ai eu si grand besoin de vos conseils. Charlotte est très-souffrante de-



Quelques plantes qui poussent au grand soleil de la protection. Il y en a pourtant qui ne fleuriront pas cet été.

puis quelques jours ; je pense que son indisposition n'aura point de suites, cependant je ne puis m'en pêcher d'être bien inquiète et bien tourmentée. Je serais très-heureuse de vous voir.

« Votre amie sincère
Caroline de CHERFONT. »

Lorsqu'elle eut pris connaissance de ce billet, Elisabeth le remit à sa tante.

—Que comptez-vous faire ? demanda celle-ci, après avoir lu.

—Mais partir à l'instant avec Virginie, à moins toutefois, ma tante, que vous n'y voyiez quelque inconvénient.

—Pas du tout, chère enfant, seulement vous êtes encore un peu faible.

—Oh non, et cette petite course va, j'en suis sûre, me faire grand bien. Pauvre Charlotte !

elle qui, au moindre malaise, se figure toujours qu'elle va mourir, comme elle doit se tourmenter si elle est malade sérieusement !

—Sait-on quelle maladie à Mlle Charlotte ? dit Mme Vertel à la femme de chambre que Catherine venait d'introduire dans la salle.

—Je crains bien que ce ne soit une fluxion de poitrine, Madame ; car l'année dernière j'ai soigné une de mes tantes qui est morte de cette manière-là, et je trouve que Mademoiselle est prise tout à fait de la même manière.

—Y a-t-il longtemps qu'elle est arrêtée ?

—Il y a aujourd'hui huit jours seulement. Ces dames étaient allées la veiller en soirée chez Mme de Bevoir ; je pense que Mademoiselle a pris froid, car dès le lendemain la fièvre l'a saisie,

puis la toux, et puis le mal va toujours en augmentant.

—Si c'est une fluxion de poitrine, dit alors Mme Vertel, c'est grave ; néanmoins avec de bons soins, et ce n'est pas cela qui manquera à cette chère enfant, il faut espérer qu'elle se rétablira promptement.

—Monsieur et Madame sont désolés, reprit Virginie : Mlle Caroline fait pitié, elle aime tant sa sœur ! Oh ! la maison est bien triste maintenant.

—Eh bien ! fit Mlle de Mirsal, qui pendant ce temps avait été s'habiller, me voilà prête, nous pouvons partir.

Elisabeth trouva la jeune fille bien plus malade qu'elle ne s'y était attendue, et son visage pâle et profondément altéré lui fit éprouver une douloureuse impression. Le docteur Gamier écrivait

une ordonnance, et Caroline, les yeux rougis par les pleurs, était assise près du lit.

—Chère Elisabeth, murmura faiblement la malade combien vous êtes bonne et que je suis heureuse de vous voir !

—Chut ! ma bonne Charlotte, répondit Mlle de Mirsal en l'embrassant ; ne vous fatiguez pas à parler ; lorsque vous serez un peu plus forte, nous causerons tout à notre aise.

Comme une enfant obéissante, la malade reposa sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux pour appeler le sommeil. Le docteur allait sortir ; Elisabeth le suivit, afin de lui demander ce qu'il pensait de Charlotte.

—Eh bien ! docteur, comment la trouvez-vous ?

—Pas bien, chère demoiselle, pas bien, la fièvre augmente, la poitrine s'engage de plus en plus ; je vous avoue que j'ai quelques craintes.

—Vous paraissez contrarié, docteur ?

—Je le suis aussi. Mlle Caroline me ferait perdre patience avec ses larmes continuelles ; si cela continue, je serai forcé de lui interdire la chambre de sa sœur. S'imagine-t-elle par hasard que les maladies se guérissent avec des pleurs ? Et elle prétend aimer sa sœur !

Le docteur Gamier s'en alla en grondant.

Elisabeth rentra dans la chambre de la malade.

—Caroline, dit-elle à voix basse pouvez-vous descendre un instant ? Je voudrais vous parler.

Caroline, après avoir installé Virginie à sa place, sortit avec Mlle de Mirsal.

—Chère amie, lui dit celle-ci avec une douce fermeté, permettez-moi de vous gronder un peu, et de vous dire que vous n'êtes pas raisonnable de pleurer sans cesse ; en agissant de la sorte, vous vous faites beaucoup de mal et vous en faites un plus grand encore à votre sœur.

—Oh ! reprit Caroline d'une

LE GROGNARD

MONTREAL, 27 MAI 1882

Chronique Electorale.

Montréal Est

M. Coursol est un homme probe, respectable sous tout les rapports et un bon député. Aux communes il a remporté plusieurs bons points en défendant nos compatriotes contre les injustices dont ils étaient victimes dans le ministère des douanes. M. Coursol dans sa carrière publique s'est acquis une réputation enviable et il a goûté à tous les honneurs. Il a été maire de Montréal, colonel d'un régiment de volontaires, juge des sessions de la paix, député au parlement, président de la société St. Jean-Baptiste et officier dans une foule d'associations financières, philanthropiques, scientifiques, et littéraires. Il a cependant un défaut qui est le partage de la plupart de nos hommes publics. Ce défaut, c'est l'égoïsme. M. Coursol devrait songer à ses amis qui veulent eux aussi tâter de la vie parlementaire. C'est souverainement ennuyeux pour une circonscription électorale d'avoir le même représentant à perpétuité.

Nous ne voyons point pourquoi il ne donnerait pas une chance à M. Joseph Tassé, de la *Minerve*. Celui-ci voit son prestige périliciter à Ottawa et il aimerait bien à trouver une division à représenter dans la province de Québec, en attendant qu'il reçoive un portefeuille. Assurément chez M. Coursol la mesure des honneurs est comble et il y aurait égoïsme de sa part de vouloir continuer à rester plus longtemps dans la représentation. Il n'espère pas devenir ministre avant une dizaine d'années. Il faut de toute nécessité que M. Chapleau entre sous peu dans le cabinet. M. Adéric Ouimet qui s'est fait damor le pion, comme on le sait, par l'hon. M. Mousseau, devra avoir son tour. Puis viendra celui de M. Bergeron de Beauharnois. Comme vous le voyez il ne manque pas de candidats pour les places de ministre.

M. Coursol devrait avoir un bon mouvement et résigner en faveur de quelque ami.

M. Beauséjour veut reluire pour tout le monde. Lui aussi aspire à représenter Montréal Est. Il a des droits incontestables à la faveur publique et il croit qu'il est temps aujourd'hui de les faire valoir.

On a parlé de la candidature de M. Mercier, mais son jour n'est pas encore arrivé. Laissez résigner M. Chapleau et vous verrez M. Mercier entrer dans le cabinet de Québec, pas comme veau, mais probablement comme premier ministre. Nous ne vous disons que ça pour aujourd'hui. Il n'est guère probable que M. Coursol écoute nos suggestions et il fera la lutte dans Montréal Est avec le candi-

dat du parti libéral qui devra être choisi au moment où nous mettons sous presse

Montréal Ouest.

Dans Montréal Ouest les conservateurs vont en découdre deux candidats conservateurs sont sur les rangs. L'un prétend triompher avec l'influence des franc-maçons et l'autre se croit sûr de la victoire avec les suffrages des orangistes. S'il arrive un candidat libéral le moins populaire, la division sera flambée pour les conservateurs.

Montréal Centre.

Dans cette division c'est Paddy qui fait l'élection. Le candidat qui nous paraît avoir le plus de chances est notre ami M. J. J. Curran. Il fera un bon député.

Beauharnois.

Il y a quatre ans lorsque le vote libéral envoyait M. H. Bergeron à Ottawa, les rouges se disaient : « Tout est pour le mieux. Si M. Seers avait été élu nous aurions eu toutes les misères du monde à nous en débarrasser. M. Bergeron n'est pas un candidat sérieux et aux prochaines élections nous l'enverrons au balai. » Quatre années se sont passées. Le Beauharnois « Roy » est devenu tellement sérieux qu'il est tout probable qu'il sera élu par acclamation. Un candidat rouge n'aurait pas de façon à Beauharnois

Verchères

M. Ducharme de St. Marc est un brave homme, mais il doit savoir de longue date qu'avant une élection un bleu passe mal son temps dans le comté des Geoffrions.

Hochelaga.

M. Charlebois, maire de St. Henri a posé sa candidature en opposition à celle de M. A. Desjardins qui a un excellent état de service comme député. M. Charlebois sera battu à plate couture parce que le peuple, qui est intelligent, n'aime pas à envoyer en chambre un entrepreneur de chemins de fer.

M. Charlebois est un citoyen très estimable, mais comme candidat il va faire un four complet.

Terrebonne

Voilà le hic. Il faut trouver un remplaçant à l'hon. M. Masson. La lutte se fera entre M. Poirier et M. Nantel. Il est difficile de dire aujourd'hui lequel des deux a le plus de chances de succès. M. Poirier est un des premiers orateurs du pays et un avocat qui fera sa marque dans le barreau. M. Poirier sera le champion libéral. M. Nantel, rédacteur du *Nord* aura l'influence conservatrice qui est très forte dans le comté. Ce candidat est également un homme honnête qui a les qualités requises pour faire un député ordinaire.

Bellechasse

M. Pacaud porte un nom qui est prédestiné pour la défaite. M. G. Amyot, le conservateur, lui donnera probablement un dégelé

de nature à le dégouter pour longtemps des élections.

Québec.

Dans la ville de Québec M. Thomas M. Greevy sera élu sans opposition. Il est difficile de faire la lutte avec un millionnaire. Les libéraux remporteront certainement les deux autres divisions s'ils savent s'organiser convenablement.

Petit Catéchisme Politique.

à l'usage des conservateurs de la province de Québec.

Q. Qu'est-ce qu'un conservateur ?

R. Un conservateur est un homme fidèle à tous les principes d'une politique honnête, craignant ses chefs, et espérant obtenir pour lui-même ou un de ses proches dans le gouvernement.

Q. Que faut-il faire pour être conservateur ?

R. Pour être conservateur il faut croire la *Minerve* dans tout ce qu'elle nous enseigne.

Q. Pourquoi faut-il croire tout ce que la *Minerve* nous enseigne ?

R. Il faut croire tout ce que la *Minerve* nous enseigne parce qu'elle est toujours éclairée par Sénécals.

Q. Comment Sénécals éclaire-t-il la *Minerve* ?

R. Sénécals éclaire la *Minerve* en lui enseignant toute vérité et la manière de faire gouverner le pays au profit des bons conservateurs.

Q. La *Minerve* est-elle donc infallible ?

R. Oui, la *Minerve* est infallible : elle ne peut ni tomber dans l'erreur ni l'enseigner.

Q. Ceux qui ne veulent pas croire la *Minerve* sont donc dans l'erreur ?

R. Oui, tous ceux qui ne veulent pas croire la *Minerve* sont dans l'erreur. Ce sont les hérétiques et des apostats.

Q. Qui est le chef invisible des conservateurs ?

R. Le chef invisible des conservateurs est Sénécals.

Q. Qui est le chef visible du parti conservateur dans la province de Québec ?

R. Le chef visible du parti conservateur dans la province de Québec est Chapleau, le successeur de De Boucherville, le vicarier de Sénécals et le centre de l'unité conservatrice.

Q. Qu'est-ce qu'un baptême ?

R. Le baptême est un juron que lancent les candidats rouges lorsqu'ils ont perdu leurs élections.

Q. Peut-on être heureux hors de la politique conservatrice ?

R. Non, hors de la politique conservatrice, il n'y a pas de bonheur.

Q. Rue faut-il penser de toutes ces partis qui sont séparés du parti conservateur ?

R. Il faut regarder toutes les sections séparées du parti conservateur comme autant d'institutions dangereuses qui ne servent qu'à égarer les hommes et qui ne

sauraient les conduire au pouvoir.

Q. Qu'est-ce que la foi ?

R. La foi, est le jour où le conseil législatif a arraché le pouvoir aux Rouges pour le donner aux Bleus.

Q. Qu'est-ce qui est le dieu des conservateurs ?

R. Sir John A. MacDonald.

Aux Electrices de Jacques-Cartier.

Vous êtes appelées à employer toute votre influence auprès de messieurs vos maris, pour que chacun de ces derniers contribue à infliger une bonne défaite à M Girou rd, l'auteur du fameux bill concernant le mariage entre beaux-frères et belles-sœurs. Vous savez toutes comment nous avons été indignement traitées dans ce bill, nous autres femmes. Comment ? l'on permet à un homme de se marier avec sa belle-sœur, et l'on refuse à une femme le droit de se marier avec son beau-frère. Or cette injustice c'est Désiré Girouard qui en est l'auteur, et malheur à vos maris qui voteront pour lui. A l'œuvre employons tous les moyens en notre pouvoir pour remplacer cet indigne député par un homme plus sympathique à notre sexe, et dont le cœur dequel la *flamme* amoureuse est toujours vive.

JOSEPHITE LADURANTAYE.

Cruel

Q.—Quand est-ce qu'on peut dire qu'une élection est près de finir ?

R.—C'est lorsque l'élection fait des rales.

Correspondance.

M. le rédacteur,

J'habite le haut de la rue St Denis. Mon voisin d'en face, malgré qu'il soit marié depuis trois ou quatre mois, tient à faire voir au public et surtout à ses voisins, qu'il navigue toujours dans les eaux du Tendre. Pour cela, dimanche dernier il était avec sa moitié dans la fenêtre du salon qui s'ouvre sur la rue. Les deux époux roucoulaient comme des tourterelles, se prenaient le menton et se donnaient des bécots en pincette. Cette exhibition d'amour se faisait en plein public, à la vue de tous les passants. Il faudra, si cela continue, trouver un moyen énergique d'arrêter cet abus.

Tout à vous

ARGUS.

Not Edit.— Il faudra prendre cette dame et la « saquer » dans une cuvette comme on fait aux poules que l'on veut empêcher de couver. Cela refroidira peut-être l'ardeur des sentiments.

voie entrecoupée, puis-je voir souffrir ma pauvre sœur et n'être pas affligé ?

—Non, chère amie, votre chagrin est très-naturel et personne ne songe à le blâmer ; seulement il vous faut en modérer l'expression.

—Je l'aime tant, ma Charlotte !

—Eh bien ! Caroline, si vous l'aimez véritablement, vous devriez trouver dans votre affliction même le courage nécessaire pour réprimer en sa présence toute explosion de chagrin ; en agissant ainsi, vous seriez plus capable de lui donner des soins efficaces, et vous n'exciteriez pas sa sensibilité, qui dans ce moment a grand besoin d'être ménagée.

—Lorsque je vois son cher visage si pâle, si défait, lorsque je pense que je puis la perdre, il m'est impossible de retenir mes larmes, c'est plus fort que moi.

—Alors, reprit Mme de Mirsal avec sévérité, le docteur a raison de vouloir vous interdire la chambre de votre sœur.

—M'empêcher de voir ma sœur, ma Charlotte, s'écria Caroline avec emportement, oh ! jamais jamais !

Et ses sanglots éclatèrent avec une telle violence qu'un instant Elisabeth craignit une surprise nerveuse. Cependant peu à peu elle se calma.

— Elisabeth, demanda-t-elle alors timidement, pardonnez-moi d'être si peu maîtresse de moi, et apprenez-moi comment vous avez fait, il y a trois ans, quand Marthe fut si malade, pour rester calme auprès d'elle.

—Je n'ai pensé qu'au soulagement que ma présence et mes soins semblaient faire éprouver à ma chère Marthe, et lorsqu'elle fixait sur moi ses regards interrogateurs, je voulais qu'elle pût lire sur mon visage toute ma tendresse pour elle, la pitié que ses souffrances m'inspiraient, mais mon cœur... Puis, continua-t-elle après quelques moments de silence, je demandai au bon Dieu, source de toute force réelle et véritable, qu'il me soutint et me fortifiât. Je fus exaucée, car, durant les trois semaines qu'elle fut en danger, je ne me sentis pas faiblir un instant.

— Hélas ! répliqua Mlle de Cherfont, en baissant la tête, dois-je vous l'avouer, Elisabeth ? jusqu'ici j'ai été tellement heureuse que c'est à peine si j'ai pensé à Dieu.

—Lui, ma bonne Caroline, ne vous a point oubliée, soyez-en sûre ; adressez-vous en toute confiance à ce bon Père, et sa main puissante soutiendra votre faiblesse, et la prière apaisera vos inquiétudes.

Cette conversation se serait sans doute prolongée, si Virginie n'était pas venue dire que Charlotte désirait sa sœur. Les deux jeunes filles se quittèrent.

(A suivre.)

En chemin de fer.

Une bourgeoise assez élégante fait route avec un de ses fermiers; un troisième voyageur monte dans leur compartiment et allume une énorme pipe sans laisser les vitres, ni demander d'autorisation à la dame.

— Quel homme mal élevé! murmure le fermier à l'oreille de sa propriétaire; puis il ajoute:

— Ah! vous allez voir comme je vais lui faire ouvrir sa glace à ce monsieur!

Et avant que la dame ait pu s'opposer à son projet, le vengeur, sans tousser ni parler, s'exclame d'une si étrange façon, que le fumour s'arrête stupéfait.

La dame, plus qu'étonnée, se précipite vers la portière; mais le villageois, malgré ses cris, la retient fortement par le bras et continue si opiniâtrement son genre d'exclamation, que le délinquant, suffoqué, court lui-même ouvrir toutes les vitres.

— Au moins ça ne sent plus le tabac! fait le fermier en se engorgeant.

L'AMOUR DU COMMERCE

Un marchand de gibier des environs de la Halle, très-désireux de vendre deux perdreaux attendus depuis quelques jours à son étalage, voit arriver un client.

Immédiatement il lui offre les deux infortunés volatiles; le client recule d'horreur en se bouchant le nez d'une façon significative.

— Ils sont tous frais! dit en insistant le marchand, qui ne veut pas laisser partir l'acheteur les mains vides.

— Mais... cette odeur..., objecte le monsieur.

— Cette odeur?... elle vient de moi! dit héroïquement le marchand de volaille, qui aime mieux s'accuser que de laisser soupçonner son gibier.

Les perdreaux attendent toujours.

UN JEU BELGE.

Un trait curieux de mœurs belges:

Dans une modeste brasserie, deux buveurs sont assis en face l'un de l'autre, chacun ayant sa choppe devant lui, la tête dans ses mains et fixant la table avec attention, sans prononcer une parole.

Un quart d'heure se passe. Tout à coup l'un des buveurs silencieusement s'écrie:

— J'ai gagné!

L'autre lui remet une pièce de monnaie. Puis le mutisme recommence jusqu'à une nouvelle, et identique exclamation suivie du même manège.

Voici l'explication de cette scène muette:

Chacun versé à côté de lui une goutte de bière, et c'est celle des deux gouttes qui attire une mou-



A HOCHELAGA.

M. CHARLEBOIS.—Pouah! Pouah! Qu'est-ce que vous venez de me servir? Vous m'avez empoisonné!

LE GROGNARD.—Dame, vous vouliez absolument goûter de l'Hochelaga. Il n'y a qu'une chose que l'on prend ici. C'est de l'absinthe Desjardins.

cho la première qui entraîne le gain de la partie.

Mais il y a un truc pour gagner. Les malins laissent tomber un peu de poudre de sucre sur leurs gouttes de bière, et la mouche accourt tout de suite.

L'HOMME LE PLUS AGE DU MONDE.

C'est dans l'Amérique du Sud, à Bogota, capitale de la Nouvelle-Grenade, que vit ce phénomène. Il accuse lui-même cent quatre-vingt ans (180 ans), mais ses voisins le croient plus âgé. Il est d'origine semi-espagnole et s'appelle Michael Solio. Son existence est affirmée par le docteur Hernandez à qui il a assuré qu'un des vieux habitants de la ville en avait déjà entendu parler comme d'un centenaire, à l'époque où lui-même n'avait encore que dix ans. Sa signature figure au bas d'un acte relatif à la construction d'un couvent et qui date de 1712, soit de 169 ou 170 ans.

Le docteur Hernandez voulut voir ce curieux personnage et le trouva occupé à ses travaux de jardinage. Sa peau, dit-il ressemble à du parchemin, ses cheveux sont blancs comme de la neige et enveloppent sa tête comme un turban. Il attribue sa longévité à des habitudes très régulières; il ne mange qu'une fois par jour pendant une demi-heure seulement, prétendant que la force de digestion en vingt-quatre heures est proportionnée à la quantité d'aliments pris en 30 minutes. De plus, il a l'habitude de jeûner tous les premiers et quinze de chaque mois en buvant autant d'eau que possible. Il ne prend enfin que des aliments froids et nourrissants, et c'est, pense-t-il, à ce régime qu'il doit de se porter à merveille.

LE CURE MEDECIN.

Le village de B... possède un curé charmant, un cœur d'or que ses pauvres connaissent bien; pour être encore plus utile à ses paroissiens, le brave homme a pris un peu de médecine, et quand quelque paysan est malade, c'est toujours lui qu'on fait appeler. Il est vrai de dire que ses remèdes réussissent à merveille, et qu'il aime tant son art que le médecin du corps et celui de l'âme ne font plus qu'un.

Un dimanche qu'il donnait la communion à ses paroissiens, il arriva devant un grand garçon agenouillé à la sainte table; celui-ci ouvre la bouche; le prêtre redevenant médecin, regarde sa langue et lui dit:— « Toi, je te purgerai après-demain! » Puis il redevient curé et passe à un autre fidèle.

Charade.

Mon premier se voit à la tête
De vingt-cinq égaux. Mon second
Est un animal, une bête
Dont l'instinct sagace et fécond,
Dans nos maisons fait la police,
Et, massacrant souris et rats,
Nous évite maint préjudice,
Causé par ces grands scélérats.
Mon tout, vous le faites, mesdames
Quand vous courez les magasins.
Où vous attirent les réclames
Capables de tenter les saints.

BADINAGES.

CARON.—Parmi vos collègues, quel est celui qui est épais de corps et d'esprit?

LANGEVIN.—Tu veux parler de

Mouseau; il est beaucoup plus mince qu'il n'en a l'air.

.

Un homme sans ami, c'est la main gauche sans la droite.

.

L'ennui, c'est la rouille de l'inaction, le châtement des oisifs.

.

Il faut se quitter souvent pour s'aimer toujours.

—Voici une excellente occasion pour garnir votre salon avec des photographies grandeur cabinet, des portraits des grandes célébrités du jour, les acteurs et les actrices en renom. Ces photographies sortent des ateliers de Sarony à New-York. Elles valent 50 centins chacune et vous pouvez vous les procurer à raison de 5 centins, 10 centins et 15 centins chacune chez Lavigne et Lajoie, No. 265 rue Notre-Dame.

CA FONDRA

Ca fondra certainement et complètement. Quoi? Mais la dernière importation de chapeaux de paille de C. Robert. Les prix ont été marqués si bas que ces chapeaux élégants dans le style le plus nouveau ne resteront pas longtemps sur les rayons de ce magasin populaire. Hâtez-vous de profiter de l'occasion du bon marché en allant chez C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitre.

Les savants de Montréal.—Nous verrons sous peu à Montréal les membres de l'association américaine pour l'avancement des sciences. A leur première séance, les savants seront vivement intrigués par un problème des plus épineux: Comment A. Nathan, No 71 rue St. Laurent peut-il vendre à si bon marché l'immense et magnifique collection de pipes en bois à bouts d'ambre qu'il expose dans sa vitrine. L'explication est facile; il importe lui-même et il vend aux prix du gros.

MESSIEURS,

Cousitez les prix suivants et venez acheter pour vous convaincre.

Corps et Caleçons Coton cru 25, 30, 38, 40, 50.

Corps et Caleçons coton couleur nuances diverses, 50

Corps et Caleçons coton barré 65, 95, 1.00

Corps et Caleçons mérino blanc 50, 75, 80, 90, 1.00

Corps et Caleçons mérino couleur 55, 60, 67, 95

Corps et Caleçons cache-mire job 1.75

Cols Polos couleur 10, 15, 20, 22, 25, 35

Cols Polos fantaisie 40, 45, 50

Cols Polos soie noire 20, 25, 30, 35

Cols Polos noirs, façons nouvelles 50, 70, 1.50

Chaussettes mérino unies 24, 27, 30, 32

Chaussettes mérino fantaisie 30, 35, 38, 45, 50

Chaussettes cachemire, 45, 50, 55, 60

Chaussettes coton sans couture 15

BOISSEAU FRERES,

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Montréal 12 Novembre 1880.

TAPISSERIE

ECOSSAISE

ANGLAISE

AMERICAINE

CANADIENNE.

Tout ce lot de tapisserie doit être vendu sans réserve pour faire place à de nouvelles importations. C'est pourquoi le prix a été marqué au chiffre le plus bas.

Ne manquez pas l'occasion.

C'est le bon marché par excellence.

E. A. MARTINEAU

257

RUE ST. JOSEPH

MONTREAL.

AVIS

AUX ELEGANTS

Si vous tenez à vous vêtir élégamment à la dernière mode de New-York ou de Paris nous vous conseillons d'aller commander un habillement chez Isidore Dragon et Cie, marchands-tailleurs. No. 22 rue St. Laurent. Une coupe artistique est toujours garantie. Si l'habillement ne donne pas pleine et entière satisfaction, il n'y a pas de vente. En mains, un assortiment considérable de draps écossais, français et canadiens dans les derniers patrons. Prix très modérés.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

SOUVENIRS.

Qui n'a ressenti comme Olympio le bonheur de revoir les lieux où s'est passé telle ou telle aventure de sa jeunesse.

Il y a quelques jours un brillant équipage s'arrêtait au pied des buttes Montmartre; un monsieur et une dame d'un certain âge en descendirent et gravirent une de ces rues qui rappellent si bien le chemin des anges de Notre-Dame de Fourvières. Ils firent quelques détours et entrèrent dans une guinguette fort connue.

Après avoir pris place à l'une des petites tables isolées sous un berceau de vignes vierges, ils se regardèrent, sourirent, et la dame dit au monsieur:

— Quo demanderons-nous pour notre dîner?

— Parbleu, fit le monsieur, comme autrefois la fameuse soupe à l'oignon, une friture et une giblotte! puis il ajouta plus bas: Si nos gens savaient que des grands commerçants enrichis ont été jadis...

Le garçon arriva.

**

Le dîner fut commandé et les deux époux avaient à peine eu le temps de parler d'il y a vingt ans, de ce temps fortuné où l'on dansait à un bal voisin, que le garçon revenait portant une petite soupière où fumait le potage attention.

— Dinons! fit le monsieur.

Le dit potage fut déclaré excellent, d'abord parce qu'il était bon, ensuite parce qu'on voulait trouver tout délicieux; ce n'était pas une soupe à l'oignon que mangeaient les époux, c'était une heure du temps passé qu'il savouraient tous les deux!

La friture eut le même sort que le potage. La giblotte fut enfin servie.

Là, les yeux des deux convives s'humectèrent de douces larmes; c'était bien le plat traditionnel; rien n'y manquait, ni les petits oignons, ni les cubes de lard, ni la sauce au vin violet.

— Et ils ont mis la tête! fit la dame pouvant à peine contenir son émotion.

— La voilà! ma chère, fit le monsieur en lui posant les deux moitiés d'un grâne sur son assiette,

Tout à coup la dame regarda fixement la petite tête, poussa une léger cri et se leva au comble de l'émotion...

— Qu'avez-vous, ma chère, lui demanda son mari en lui passant sur le front sa serviette mouillée d'eau fraîche.

— Là! là! fit la dame en montrant du doigt la tête du lapin.

Le monsieur regarda... et poussa à son tour un cri d'étonnement.

Sur les deux moitiés de la tête qui trônaient dans la giblotte, il venait de reconnaître deux chiffres entrelacés, un A... et un C... deux lettres qui signifiaient Auguste et Clarisse, et qu'à leur dernier dîner de garçon ils avaient

gravées amoureusement à la pointe d'un couteau!

L'établissement, qui avait dix fois changé de maître, ne possédait pour toutes ses gibottes qu'une seule tête de lapin; elle avait vingt ans!

EUPHEMISME.

Un mot charmant de tact et de délicatesse féminine:

Une jeune veuve vient d'épouser le frère de son premier mari. Ce dernier était un homme fort intelligent, très artiste et qui avait meublé son hôtel de merveilleux objets d'art.

Comme une visiteuse complimentait la veuve devant son second mari de l'élégance de sa demeure:

— Oh! oui, fit elle, mon pauvre beau-frère avait tant de goût!

PREVOYANCE.

L'avarice n'est pas seulement l'apanage des vieillards.

Un de nos amis est père d'un petit garçon de sept ans qui rendrait des points à Harpagon. Quand on lui donne des sous, au lieu d'acheter des bonbons ou des polichinelles, il les enfouit dans un bas de laine.

L'autre jour on lui voit serrer précieusement un joujou cassé.

— Quo veux-tu en faire? lui dit-on.

— Je le mets de côté pour quand je serai vieux.

TAPISSERIE
TAPISSERIE
TAPISSERIE
A BON MARCHÉ

No. 313 RUE ST. LAURENT

Le sous-signe attire l'attention du public et surtout des personnes qui ont emménagé dans de nouvelles résidences sur l'importation extraordinaire de tapisserie qu'il a faite ce printemps. Tout le stock immense de tapisserie de L. N. Denis doit être vendu avant la fin du mois.

Avantage extraordinaire,

Ce grand stock de tapisserie sera vendu à sacrifice, à un bon marché qui étonnera les plus incrédules. Venez et jugez par vous-même. Venez voir la variété et la richesse des patrons.

Les maisons de gros ne peuvent pas vendre leur tapisserie à la balle à meilleur marché que nous le détaillons.

Aussi à bon marché.

Un stock considérable de peintures, huiles, vernis et ferronneries chez

Rappelez-vous de l'adresse.

L. N. DENIS

313 RUE ST. LAURENT

Epicerie et Boucherie.

L'établissement de Charles Meunier au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert se recommande aux familles par l'avantage qu'elles ont d'y trouver tout ce qu'il faut pour une table bourgeoise de première classe. Viandes fraîches de première qualité portant le certificat des abattoirs, viandes salées et fumées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épicerie de toutes sortes, vins, liqueurs etc. Tout se trouve chez Meunier aux prix les plus bas du marché. Effets livrés à domicile sans charge extra.

Pour le Printemps et l'Été.

En fait de chapellerie le Grognard ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleur marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

Nouveau Restaurant.

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier, vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs de saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

LE GRAND VATEL.

No. 26 RUE ST. JACQUES

Porte voisine de la Banque Ville-Marie.

Ce populaire restaurant qui a acquis une grande renommée à Montréal par l'excellence de sa cuisine vient d'être acheté par Louis Méjan, ci-devant Halifax.

Le nouveau propriétaire tient à conserver la renommée de cet établissement où il déploiera tout son zèle pour donner satisfaction à ses clients. La cave est la même que celle de Made Du Perrouzello, c'est-à-dire qu'elle contient les vins des meilleurs crus de la Grance.

Repas à toutes heures. Lunchs à 25 centins de midi à 3 p. m.

Une visite est sollicitée.

LOUIS MEJAN.

Propriétaire

RESTAURANT

POPULAIRE

72 RUE ST. LAURENT.

A l'enseigne du Pied de Cochon.

P. Cizol a acquis tant de popularité pour son restaurant qu'il l'a transporté à la porte voisine dans un local beaucoup plus spacieux et plus confortable pour les clients. Il remercie le public pour le bienveillant encouragement qu'il a reçu et il l'informe qu'il donnera maintenant des dîners succulents à 15 cents. Appartements particuliers pour les clients. Venez juger des améliorations. Cizol ne redoute aucun rival dans sa spécialité.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

Aurora Romance 30
SOUVENEZ-VOUS! Romance 30
Tout ça! m. mignonne. chite ... 50
Laisse-moi contempler! mélodie ... 30
Denier amour Romance 30
La valse des feuilles 25
Mon cœur est apaisé Romance 30

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PAOLO GIORZA Polka 40
(Immenses succès moyenne difficulté.)
TOUJOURS AIMEZ! Valse 75
Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

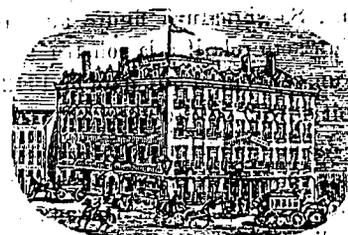
Proclamation.

AUX FAMILLES.

W. Irvine qui a acquis une longue expérience dans le commerce des épicerie de gros et de détail vient d'ouvrir un magasin au coin des rues Sanguinet et Dubord où il tiendra pour les familles des épicerie, vins et liqueurs, etc., choisis judicieusement. Afin de se créer une clientèle nombreuse toutes ses épicerie sont vendues à des prix qui défieront la concurrence. Une satisfaction pleine et entière est garantie à tous les acheteurs. Une visite est sollicitée pour faire connaître le nouveau magasin. Marchandises expédiées franco à domicile.

AVIS.

IGNACE HECKMANN tient aujourd'hui le restaurant portant le nom de CRITERION au No. 215 rue St. Joseph, près de la place Chaboillez. Il espère mériter le patronage du public par le bon règlement de sa maison et l'excellence de sa cuisine. Des repas seront servis à toute heure. La buvette sera toujours fournie de bons vins, et liqueurs et cigares. Une visite est sollicitée.



HOTEL DU CANADA.

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains de nouveaux propriétaires MM. Rapin et Piuze. L'aménagement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par les propriétaires. M. Rapin acquis de l'expérience comme hôtelier à Beauharnois et M. Piuze est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

MM. RAPIN et PIUZE, Propriétaires.

FIRE & WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

à l'épreuve du feu et de l'eau PA-TENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

AUX

MA CHANDS DE DETAIL

ET AUX COLPORTEURS

BOURGOUIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres,

En-Tête de comptes,

Lettres Funéraires.

Cartes d'affaires,

Cartes de visites,

Billets de Concerts,

Circulaires,

Programmes,

Catalogues,

Factums,

Pamphlets,

Affiches,

Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et

promptitude.

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTRÉAL.